

LE BIEN PUBLIC

Imprimé et publié
1563, rue Royale
Tél. FR. 6-8404
Trois-Rivières, P.Q.

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Abonnement
\$2.00 par année
aux E.-U. \$3.00
5 sous la copie

50e ANNÉE — No 26

TROIS-RIVIERES, VENDREDI, 30 JUIN 1961

Autorisé comme matière de seconde classe
Ministère des Postes, Ottawa.

L'Évêché de Trois-Rivières, témoin de notre passé religieux

L'Évêché de Trois-Rivières est un édifice en pierre, style Renaissance du XIXe siècle, avec toit à mansardes. La bâtisse de trois étages, avec sous-sol et combles, est reliée à la Cathédrale par un corridor. La façade est ornée d'un portail en marbre, pauvre et défraîchi.

Au premier étage: dans quatre grands cadres, mosaïques de photographies du clergé du diocèse, années 1904, 1929, 1942, 1952.

Au deuxième étage: cinq grandes peintures représentant en pied les Evêques de Trois-Rivières, dans le salon d'honneur.

A la Chancellerie: on conserve précieusement le plus ancien registre de l'Amérique du Nord (sauf le Mexique et la Californie). C'est le premier registre paroissial de Trois-Rivières, commencé lors de la fondation de la ville en 1634, par le R. P. Paul Lejeune, jésuite. Il contient des actes de baptêmes et de sépultures signés par les Saints Martyrs Jean de Brébeuf, Gabriel Lalemant, Antoine Daniel, Charles Garnier, et par les grands Missionnaires Jacques Buteux, Anne de Noue, etc.

HISTORIQUE

Le premier évêque de Trois-Rivières, Mgr Thomas Cooke, résida d'abord dans l'ancien manoir de René Godefroy de Tonnancourt, procureur du Roi de France, qui y était décédé en 1738. Ce manoir était situé près de l'ancienne église paroissiale incendiée en 1908; depuis 1902, il est habité par les Filles-de-Jésus qui dirigent l'école voisine, Jardin de l'Enfance.

Le deuxième évêque de Trois-Rivières, Mgr Laflèche, en 1874, va résider au nouveau Séminaire, en attendant la construction de l'Évêché, près de la Cathédrale. Mgr Laflèche s'y est installé enfin, en 1881. Alors il y organise l'Officialité diocésaine, en 1882; il nomme un Chancelier, M. l'abbé F. X. Cloutier (futur évêque), en 1883; il érige le Chapitre des Chanoines, en 1884; et, la même année, il ouvre le Cimetière Saint-Louis, près du Monastère du Précieux-Sang, pour remplacer le Cimetière primitif, qui était situé près du monument actuel du Sacré-Coeur.

Dans le nouvel Évêché, qui date de 1881, sont alors logés: Mgr l'Évêque, le personnel de l'Évêché, le Curé et les Vicaires de la Cathédrale, ainsi que le Desservant de l'ancienne

église paroissiale de 1710 (qui servira de chapelle auxiliaire jusqu'à l'incendie de 1908).

En 1912, le troisième évêque Mgr Cloutier, fit construire une aile pour loger la Cure, qui était bien trop à l'étroit dans l'Évêché. Cette aile, qui existe encore, est une simple bâtisse en briques de deux étages, avec sous-sol, construction peu solide et évidemment temporaire, qui sera bientôt démolie.

Il est presque inconcevable que, depuis près de cinquante ans, nos prêtres... et leurs paroissiens, se soient accommodés d'une Cure si misérable:

- 1—Parloirs exigus et sans discrétion.
- 2—Registres paroissiaux exposés à toutes sortes de dangers (vol, incendie, etc.).
- 3—Personnel de la Cure mal logé: les prêtres sont à l'étroit, et les religieuses chargées de l'entretien occupent un sous-sol insalubre.
- 4—Chancellerie peu convenable, si on la compare aux Chancelleries des autres évêchés, organisées de façon moderne, avec des voûtes de sûreté pour les précieuses archives du diocèse.

Avec quelques modifications, l'Évêché actuel pourrait convenir pour loger le personnel de la Cure, avec les services de la Cathédrale, et les Aumôniers d'Action catholique diocésaine (dont les bureaux sont dans le voisinage), avec quelques chambres pour les visiteurs.

BESOINS URGENTS

Il faudrait bâtir un nouvel Évêché, sur un site plus favorable, afin de fournir un logement convenable à Mgr l'Évêque, aux dignitaires qui nous visitent (cardinaux, évêques, prélats), au personnel de l'Évêché: Vicaire Général, Chancelier, Procureur diocésain, Secrétaires... On devra y installer une Chancellerie moderne, pour favoriser la bonne administration du diocèse. Il faut loger plus convenablement les Religieuses chargées de l'entretien. Enfin, il faut préparer un salon ou salle de réception, et des parloirs pour les visiteurs.

En somme, il s'agit de répondre aux besoins d'un diocèse en pleine expansion: 78 paroisses, 12 dessertes; 280 prêtres séculiers; 393 religieux profès et 1795 religieuses professes; 200 maisons religieuses; 225,354 catholiques (statistiques de 1960).

IMPORTANCE DE LA CATHEDRALE ET DE L'EVECHE

LA CATHEDRALE ET L'EVECHE, c'est le centre, le coeur du diocèse... C'est la cellule-mère d'une chrétienté, rattachée à la Grande Eglise Catholique.

L'Évêque qui y préside, est un successeur des Apôtres; il a reçu la plénitude du Sacerdoce du Christ, qu'il fait rayonner, par son clergé auxiliaire, dans les âmes de tous les fidèles du diocèse...

Monseigneur l'Évêque de Trois-Rivières est en relation directe avec le Vatican et avec Notre Saint-Père le Pape, Vicaire de Jésus-Christ...

C'est notre devoir à tous de loger convenablement le Bon Dieu et son Représentant.

De plus, n'oublions pas que le prestige de notre petite Patrie est en jeu. La ville de Trois-Rivières, placée au coeur de la Province de Québec, est la plus ancienne ville du pays, après Québec. Nous sommes fiers de nos origines. Noblesse oblige!

Nous devons avoir une CATHEDRALE et un EVECHE qui soient dignes de notre ville et de notre diocèse.

Or, nous avons une Cathédrale qui se détériore... un Évêché bien peu digne... une Cure de Cathédrale lamentable... Voilà notre situation!

Par ailleurs, nous avons, dans notre ville, un SEMINAIRE magnifique et bien organisé, qui nous fait honneur. Il faut maintenant compléter notre oeuvre...

IL FAUT QUE LES FIDELES DE TOUT LE DIOCESE PRENNENT A COEUR DE RESTAURER LA CATHEDRALE ET L'EVECHE!

G. Panneton, prêtre.

Partir

Partir avec les hirondelles,
Vers les Pays d'azur et d'or,
Dans la gloire de messidor
Et l'ivresse des caravelles!

Respirer des brises nouvelles!
Par des routes vierges encor,
Etre le vieux conquistador
Au Pays des fleurs éternelles!

Où mon rêve, où m'emmenes-tu?
Forçat de la misère humaine
Qui crois déjà briser sa chaîne.

Et qui, par la foudre abattu,
Vas te briser comme un fétu
Contre la montagne prochaine...

LA LIBERTÉ DE PRESSE ET LES ÉLUS DU PEUPLE

La liberté de presse est mal venue, dans plusieurs municipalités du Québec. C'est là un mal qu'il faut corriger au plus tôt, et il faut punir les coupables. Un autre exemple fut donné, dernièrement, par le maire d'Ayersville, qui fit expulser de la salle des délibérations du Conseil, un journaliste de l'hebdomadaire "L'Argenteuil".

La mission première du journaliste c'est de bien renseigner ses lecteurs. Dans le domaine public, il s'institue le fidèle reflet des gestes de ses concitoyens; à ce titre il se doit à la vérité, même si elle est dure à formuler. Dans nos municipalités tant urbaines que rurales, seul le journaliste peut rendre un compte exact des délibérations. Il est de sa mission de bien informer le peuple. Ce faisant, il joue le rôle de "chien de garde", qui doit "mordre" quand ça ne tourne pas rond. Il collabore ainsi au maintien d'un civisme agissant. Il doit donc tenter de faire avorter toute décision ou projet qui ne cadre pas avec le bien public.

A notre sens, quand on expulse un journaliste, c'est qu'on a des choses à cacher, qu'on veut "manigancer" certains projets, en ne tenant pas

compte des intérêts du contribuable qui est toujours là pour "payer les pots cassés".

La liberté de la presse est une chose sacrée. C'est la meilleure sauvegarde de nos institutions démocratiques. Si on en fait fi, ça devient de la dictature... Tous savent où mène la dictature.

Le journaliste, conscient de son devoir, doit être partout. C'est même son premier devoir. Si, par hasard, ses informations s'avéraient fausses ou mal dites, il est toujours temps de lui demander de rectifier; ce qu'il fera de bonne grâce dans la plupart des cas.

Le journaliste est l'écrivain de la petite histoire quotidienne. Il doit avoir les mains libres. On ne doit jamais entraver son travail, soit par expulsion, soit par chantage, ou par tout autre moyen semblable.

Les Conseils de ville, urbains autant que villageois et paroissiaux, n'ont aucune crainte à avoir du journaliste, si ce n'est quand ils veulent tremper dans des questions pas "catholiques", car alors, ils peuvent être sûrs que la population, le saura bien et pourra les juger à leur valeur réelle.

Vive le journalisme libre!
J.-M. Houle

L'épuration du cinéma, une nécessité morale

En cette fin de juin, on fête le 25e anniversaire de l'Encyclique "Vigilanti cura" de Sa Sainteté le Pape Pie XI.

Sa Sainteté Pie XI, aura vu dès le début, que les techniques du cinéma, (auxquelles il faut ajouter celles de la télévision) son exploitation commerciale, apporteraient des troubles profonds à toutes les couches de la société moderne. Aussi, voulait-il, par son encyclique, mettre les catholiques en garde contre certains éléments funestes qu'une si belle invention ne tarderait pas à exploiter, par pur esprit de lucre: le banditisme, la morale familiale bafouée, la morale tout court mise de côté; aussi l'esprit érotique de trop de films commerciaux.

Sa lucidité et sa parfaite connaissance du sujet, lui ont permis d'écrire des pages qui demeurent encore vivantes et à jour sur ce problème qui n'a

pas fini de faire parler de lui.

Autant le cinéma peut être un élément de culture, autant il peut, auprès de la jeunesse, être un élément de dévergondage; il faut donc mettre en garde les exploitants de nos salles; leur demander d'interdire l'entrée aux jeunes, surtout pour les films, non mauvais en eux-mêmes, mais répréhensibles, pour des jeunes recherchant non la morale, mais la partie "charnelle".

Toutefois, d'excellents films passent parfois sur les écrans, mais qui doivent être retenus pour les adultes. Le problème est moins grave, vu l'interdiction absolue de laisser entrer les jeunes dans nos cinémas. Une sobriété doit tenir lieu de la censure provinciale; il faut faire la part du pour et du contre, et cisailler qu'à bon escient. La morale n'y perdra point.

J.-M. H.

LES ARTS ET NOUS

Théâtre international de la Poudrière

Les spectateurs qui se rendent de plus en plus nombreux au théâtre de l'Île Ste Hélène, sont captivés par le charme du site et l'intérêt des pièces qu'on y présente. Mais certains ignorent peut-être la somme d'efforts qui a présidé à la naissance de ce projet une aventure au départ, se concrétisant peu à peu pour s'avérer aujourd'hui, une réussite théâtrale. Le but que poursuit le théâtre international de Montréal, est de promouvoir les échanges culturels entre les divers groupes ethniques, en présentant des spectacles dans leurs langues respectives, en un lieu permanent de rencontre. "La Poudrière", aménagé dans ce but, avait été construit en 1822 pour garder la poudre à canon, et plus tard, servit de magasin d'approvisionnement pour les soldats qui campaient sur l'Île, mais depuis bien des années aucun bruit ne venait de cette clairière entourée de verdure où s'élève la tour du vieux fort, en pierres des champs, à l'épaisse muraille.

C'est à Madame Jeannine Beaubien à qui revient le mérite d'avoir découvert cet endroit charmant, grâce à son initiative et à la collaboration de spécialistes compétents, "La Poudrière", tout en gardant son cachet pittoresque, a été

transformée auprès des travaux de rénovation considérables, en un délicieux petit théâtre, le seul du genre en Amérique. Madame Beaubien, déjà avantageusement connue dans le monde artistique pour avoir joué à la scène et dirigé des groupes dramatiques en assume la direction avec un dynamisme qui lui a valu bien des louanges. A date, Jeannine Beaubien a présenté dans ce joli théâtre de 184 places, des productions en cinq langues: français, anglais, espagnol, italien et allemand, ainsi que des concerts de musique de chambre et des spectacles lyriques. Plus de 30,000 spectateurs ont assisté à ces représentations. Devant les succès obtenus, on constate que cette entreprise artistique a non seulement atteint son but, mais s'achemine vers un brillant avenir.

Avec deux autres directrices de théâtre montréalaises, Madame Beaubien partage l'honneur de présenter des spectacles dans le cadre des festivals de Montréal 1961. A La Poudrière, la troupe jouera une pièce de Musset "Il ne faut jamais jurer de rien", à compter du 7 août; la même comédie sera donnée en anglais, à partir du 9 août, et une pièce allemande "Die Fallee", de Robert Thomas, débutera le 11 août. Présentement le théâtre international de l'Île Ste-Hélène met à l'affiche jusqu'au 8 juillet, une délicieuse comédie due à la plume de deux hommes de théâtre très parisiens: Félix Gandera et Mouezy-Eon, et agrémentée de musique de Marcel Pollet. Ce conte galant, d'un style dix-huitième siècle, s'intitule "La folle nuit" et tout au long des trois actes, divertit par un humour subtil et des jeux de mots qui ne blessent pas l'oreille, tant il est vrai "qu'en termes élégants ces choses-là sont dites". Louise Marleau, dans le rôle de Silvérie, la petite duchesse, incarne véritablement la

douce et tendre héroïne, qui a pris le coeur d'un vaillant soldat au service du roi. Ce militaire intrépide, sous les traits de Robert Gadouas, pour arriver jusqu'à sa belle, usera d'un subterfuge qui donne lieu à d'amusants quipropos. Mimi d'Estée, qui personnifie la tutrice surtout intéressée à

la fortune de sa pupille, est la réincarnation d'une de ces grandes dames de la cour de Versailles. Son répertoire est Marcel Cabay, dans le rôle de l'abbé Fleurange homme religieux de l'époque n'ayant pas reçu les ordres, un parasite aux instincts quelque peu pervers. Elizabeth Chouvalidzé, Hu-

guette Guilbaud et Jocelyne Roch, dans les rôles de dames d'honneur de la jolie duchesse, complètent la distribution dans une mise en scène d'Ulric Guttinguer. Les décors ont été créés par Aras et peints par Guy Beauregard. Les très beaux costumes sont de Richard Lorain.

Plus de la
moitié de la
production
mondiale

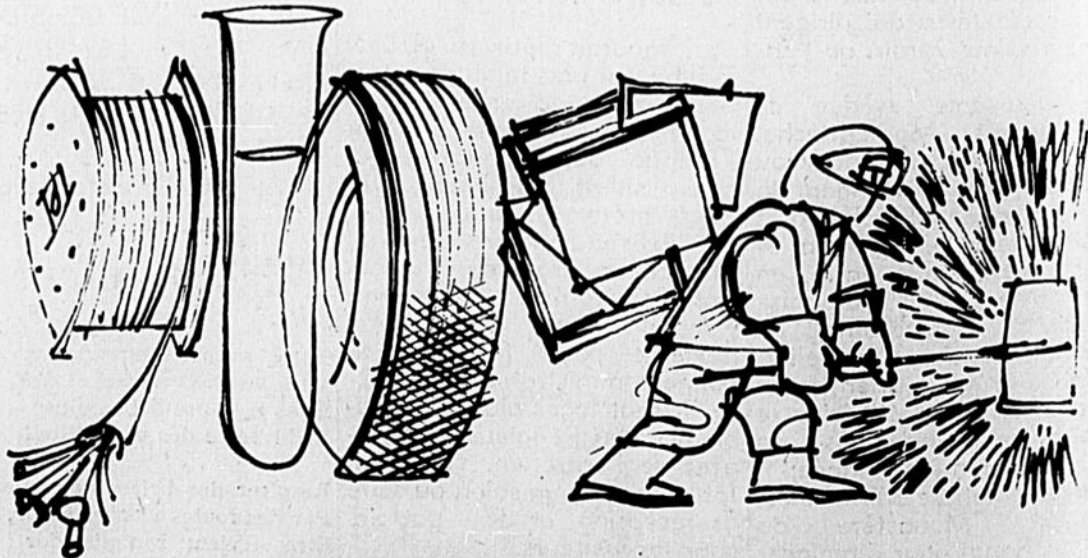


Les plus importants gisements d'amiante du monde se trouvent dans la région de Thetford Mines, au Québec, et fournissent 65 pour cent de la production mondiale. Le rendement annuel des mines d'amiante de la province a une valeur d'environ cent millions de dollars.

Il y a une cinquantaine d'années, la compagnie Shawinigan Water and Power construisait une première ligne de transport jusqu'à Thetford Mines pour desservir la région et alimenter cette importante industrie, dont la consommation d'énergie s'est multipliée plusieurs fois depuis.

Plusieurs facteurs devaient permettre à l'industrie de l'amiante du Québec d'accéder au rang éminent qu'elle occupe aujourd'hui dans le monde. Il convient de souligner sa main-d'oeuvre qualifiée, les vastes ressources naturelles dont elle dispose, ainsi qu'une abondance d'énergie électrique. La Shawinigan Water and Power est fière de contribuer au progrès de cette grande industrie.

Le Service d'Initiative industrielle de la Shawinigan s'efforce constamment d'attirer de nouvelles industries dans le territoire.



PRODUITS CHIMIQUES - GENIE
The Shawinigan
WATER AND POWER CO.
ENERGIE ÉLECTRIQUE

compagnies associées et filiales



Nous certifions que la bière DOW est "CLIMATISÉE" selon un procédé exclusif durant toutes les étapes de sa fabrication. Ce procédé est soumis à une vérification constante assurant ainsi à la bière DOW une qualité uniforme.

R. H. Wallace, Ph. D.

Dr R. H. Wallace
Directeur du contrôle
de la qualité

DOW
EST
CLIMATISÉE

SEULE DOW EST CLIMATISÉE

A L'OCCASION DU CENTENAIRE DU CANADA

Gilles Beaudry, jeune étudiant trifluvien, gagnant d'une bourse de \$1,500.00 par année pour trois ans, décernée par la Banque de Montréal

Un brillant étudiant ès sciences de Trois-Rivières, qui consacre ses loisirs à écrire des poésies qui lui ont valu des récompenses, vient de gagner une bourse d'études de la deuxième série du Centenaire du Canada de la Banque de Montréal, d'une valeur de \$1,500 par année pour trois ans.

Il s'agit de Gilles Beaudry, 19 ans, fils de M. et Mme Georges Beaudry, 3355, rue Sainte-Marguerite, à Trois-Rivières, étudiant en science au séminaire Saint-Joseph.



La bourse de Gilles aura une valeur de \$1,500 durant l'année universitaire 1961-62; et à condition qu'il maintienne ses excellents résultats, ses études seront encore défrayées dans la même mesure durant la troisième et la quatrième années, jusqu'à sa graduation.

Dr Philippe Garigue, doyen et directeur des études à la Faculté des sciences sociales, économiques et politiques de l'Université de Montréal, représentait la province de Québec dans le comité national de sélection de la B de M.

Les autres membres étaient: Dr Frank Wetmore, vice-doyen des arts à l'Université de Toronto, président du comité; le doyen C. A. Argue, des sciences, à l'Université du Nouveau-Brunswick; Dr Douglas E. Smith, doyen des arts et des sciences, Université d'Alberta; et le professeur Harry L. Logan, Université de Colombie Britannique.

De plus, M. Lucien Piché assistait aux réunions à titre de secré-

taire. M. Piché est le vice-recteur de l'Université de Montréal et administrateur du plan de la B de M.

CHOIX DIFFICILE

Commentant le travail de son comité, Dr Wetmore a dit: "Il était évident que nous avions affaire à un groupe choisi des meilleurs étudiants de tout le pays, qui sont tous destinés à un brillant avenir. Leurs résultats académiques étaient si remarquables que nous avons dû prendre plusieurs décisions avec une marge très étroite."

La réalisation du plan va se poursuivre progressivement chaque année et atteindra son point culminant en 1967, l'année du centenaire de la Confédération canadienne et du 150e anniversaire de la fondation de la banque en 1817.

Le plan prévoit en tout un total de 124 bourses, dont la valeur s'accroît à partir des bourses de \$750 de l'an dernier pour les étudiants de première année.

8 BOURSES POSTSCOLAIRES

Ainsi, à la fin de la présente étape de trois années, en 1964, on choisira huit des 16 diplômés d'université, boursiers de la B de M, et on leur octroiera des bourses postsecondaires de \$3,000 par année pour une durée de trois ans, pour la poursuite de leurs études n'importe où au Canada ou à l'étranger.

Puis, en 1967, ce seront les deux grands prix du Centenaire du Canada — l'un dans les sciences, l'autre dans les arts. Ces deux prix, d'une valeur de \$5,000 chacun, serviront pour une autre année d'études n'importe où dans le monde.

A ce concours final, tous les étudiants ayant reçu des bourses de la B de M en 1960 seront admissibles.

UNE SOMME DE \$19,250

A chacun des deux grands lauréats, le plan aura ainsi apporté une somme de \$19,250 à la fin de leurs études.

Autant que nous sachions, ce programme est le premier du genre dans le monde entier. En annonçant la création de ces bourses en mai de l'an dernier, M. G. Arnold Hart, président de la B de M, exprimait l'espoir qu'elles seraient "une façon concrète et féconde de célébrer le centenaire de la nation canadienne pour le plus grand bien futur du Canada."

Le grand voyage

Je voulais faire un beau voyage
Vers le ciel dont j'ai tant rêvé,
Où l'on est si vite arrivé
En prenant l'aile du nuage.

Vers l'azur, la cime sauvage,
Avec sa robe de névé,
Où flotte dès le jour levé
La brume rose du mirage...



GUY MAUFFETTE dans son élégante tenue de maître de piste à l'émission *Caravane*, qui prendra l'affiche au réseau français de télévision de Radio-Canada, le vendredi 7 juillet à 4 h. 30 de l'après-midi. Vers la même date que *Caravane*, débiteront *Kermesse* (le jeudi 6 juillet) et *Dans tous les cantons* (le lundi 3 juillet). Ces trois séries itinérantes de Radio-Canada seront toutes réalisées sous la tente dans une ville différente, chaque semaine du 3 juillet au 8 septembre. Radio-Canada — L'élan d'un quart de siècle

Mon rêve enfin va s'accomplir,
Car le voici, le grand voyage,
Hélas! qui ne doit pas finir.

Celui qu'il fait faire un beau jour,
Avec les yeux clos à l'amour,
Et quatre planches pour bagage...

En annonçant l'attribution de cette bourse, la banque a dit que Gilles Beaudry est un des 16 brillants étudiants canadiens qui reçoivent des bourses d'études de la deuxième phase du programme septennal de la B. de M.

L'an dernier, Gilles avait obtenu une des 13 bourses de première année de \$750, pour notre province — une des 48 dans tout le Canada. Le choix des 16 gagnants de la deuxième étape vient d'être fait parmi ces 48 boursiers, par un comité national de sélection composé d'éminents éducateurs canadiens.

UN SEUL CRITERE: LES APTITUDES

Les aptitudes seules, et non la situation géographique, ont dicté le choix pour cette deuxième phase, et le Québec est en tête avec ses six gagnants. L'Ontario en a eu quatre, la Colombie Britannique deux, puis l'Alberta, la Saskatchewan, le Manitoba et Terre-Neuve un, respectivement.

Le dossier de Gilles Beaudry au séminaire Saint-Joseph est remarquable. Ses professeurs le considèrent comme "un étudiant modèle à tous les points de vue." En dehors de ses études, il s'intéresse à la poésie et il a écrit des vers qui lui ont valu des prix.

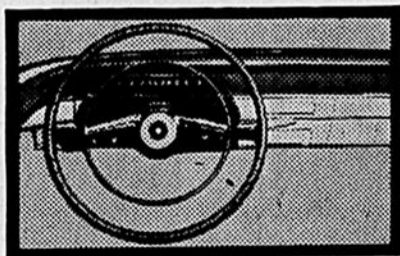


DIANE GIGUÈRE animera, à compter du 3 juillet, la série radiophonique *Aux portes de la nuit* qui sera diffusée du lundi au vendredi, à 11 h. 30 du soir, au réseau français de Radio-Canada. Cette émission, d'un caractère léger, nous présentera particulièrement de la musique du répertoire français et sera réalisée par Madeleine Martel. Radio-Canada — L'élan d'un quart de siècle



Sedan custom Envoy

L'ENVOY est sans rivale!



L'élégant tableau de bord Envoy commandant le quatre-cylindres Econo-Power, l'un des moteurs les plus économiques qui soient!



Les sièges baquet, standard sur le sedan custom Envoy, vous offrent le luxe des voitures chères, à un prix très modique!



Entre autres avantages, l'Envoy offre de remarquables qualités routières: performances excellentes, puissance plus que suffisante, impeccable tenue de route!



Le plus grand choix de couleurs de carrosserie de sa catégorie, choix de tissus et coloris intérieurs luxueux!

ELÉGANCE DE GRAND STYLE, vaste choix de couleurs harmonieuses, lignes élancées, l'Envoy vous offre tout cela à un prix vraiment économique! C'est une excellente voiture, bien construite, et étudiée spécialement à l'usage des Canadiens. Elle se fait en quatre modèles magnifiques: trois sedans et le station wagon Sherwood, convenant à tous les goûts et à tous les besoins! Économique à l'achat, économique en service, et très élégante, l'Envoy est vraiment la voiture la plus avantageuse. Passez chez votre concessionnaire Envoy, vous serez conquis!

(Pneus à flanc blanc, moyennant supplément)

VOYEZ VOUS-MÊME PASSEZ CHEZ VOTRE CONCESSIONNAIRE ENVOY!

UNE AUTRE VALEUR GENERAL MOTORS

Construite pour General Motors Products of Canada, Limited par Vauxhall Motors Limited, Luton, Angleterre. Pièces et entretien d'un océan à l'autre.

Dans les sept jours

L'AFFAIRE COYNE

Les vieux routiers de la politique que les groupes d'opposition, aux Communes, vont magnifier l'importance des rues Coyne dans le harnais du Gouvernement. Voilà belle lurette que transparaissent les divergences de vues, quant aux remèdes à appliquer à l'économie canadienne, entre le Gouverneur de la Banque du Canada et l'Hon. Ministre des Finances et tout le Cabinet fédéral lui-même.

Comme tout citoyen, M. Coyne a droit à ses opinions personnelles, même à les défendre auprès du Gouvernement. Mais il est clair aussi que comme employé civil, James Coyne n'a pas le privilège, en public, dans des déclarations à la presse, d'afficher une attitude rétive et embarassante pour le Gouvernement. Aux députés prenant

partie pour M. Coyne sur le parquet de la Chambre, on pourrait demander quelle attitude ils auraient prise s'ils avaient été dans les bottes de M. Coyne.

Quant à la pension accrue à \$25,000 que M. Coyne demandait et qui est plus forte que celle de bien des ministres et des députés, cette facette de l'affaire, du fracas, comme on dit, devrait constituer une leçon et une suggestion pour les fonctionnaires civils d'user de discrétion avant de s'en prendre publiquement au Gouvernement, dans des harangues en public, des discours de même et des communiqués aux journaux.

E.H.

BELLE RUSSE POINT BIEN MISE

En toute objectivité et avec la meilleure volonté du monde, les téléspectateurs qui ont

vu la "Russie d'aujourd'hui", jeudi soir dernier à CBFT, n'ont pu s'empêcher de remarquer comme la femme d'Ivan était mal fagotée, ce qui s'explique passablement, il est vrai, par le fait qu'une paire de souliers aux Goums, magasins de l'Etat, y coûte deux mois de salaire de son homme. Et c'est bien malheureux pour la Russe qui est jolie dans une belle moyenne. Si le Kremlin est en froid avec l'Eglise russe, ça ne paraît guère dans les églises. On se sera étonné aussi d'y avoir vu un Séminaire fort d'une vingtaine de mille humanistes qui y étudient philosophie et morale. Nos fermiers ont dû aussi ouvrir les yeux en voyant comme les kholkose font sécher leurs grains en le jetant sur la médiane de la route voisine. Les enfants blonds fourmillent, l'air heureux, beaux comme tous les enfants. . .

E.H.

L'ORDONNANCE MEDICALE

Charles Lejeune avait 76 ans. Il était à l'hôpital. C'était un homme riche. On l'avait sans même le consulter, logé, installé dans une chambre luxueuse. Autour de lui s'affairaient les médecins, les infirmières, les gardes-malades.

C'était le petit déjeuner de M. Lejeune, la potion de M. Lejeune, de l'orangeade pour M. Lejeune, la piqûre de M. Lejeune. Bref, le vieillard absorbait tour à tour des calmants, des stimulants, des liquides, des solides, des pilules de toutes les couleurs, mais personne ne pouvait dire de quoi souffrait le patient. Il était sous observation et on l'observait. Pendant ce temps, l'administration de l'hôpital lui tissait une note en proportion de la maladie que personne ne dé-

celait.

Ah, ces maux introuvables, quel prix ils coûtent aux mortels! Pauvre M. Lejeune, il commençait à s'impatienter dans son lit et toujours les sourires et les petites attentions de son entourage persistaient. Ce n'est pas lui qui arrachait le cordon du timbre du corridor à sonner la clochette du poste. On venait à lui, on prévenait ses désirs. Et pourtant, M. Lejeune songeait. "Que faire en un gîte, à moins que l'on ne songe?" Il se souvint d'un vieil ami, le Dr Larose. Il le fit venir, au grand scandale de la direction de l'hôpital et du médecin-chef. Tous disaient "Il fait venir ce vieux jeu?"

Vint le Dr Larose. Il s'approcha du "malade", le regarda avec son bon sourire, il prit son pouls

tout en tirant de sa poche sa lourde montre d'or. Les petites gardes-malades riaient et chuchotaient dans son dos. Doc Larose n'en avait cure.

Après quelque temps, avec la petite étincelle d'optimisme qu'il avait toujours au coin de son oeil bleu, Doc Larose parla:

"Charles, dit-il à son ami, ton coeur est solide comme le roc. C'est presque celui de ton frère Jean. Tes yeux sont limpides comme l'eau d'une vasque traversée par la lumière, ce sont ces yeux-là qu'avait ta mère. Ta langue ferait plaisir au chef du parti libéral. C'est celle de ta soeur Marie qui a 85 ans et qui n'a jamais manqué de se purger chaque printemps avec deux onces de calomel. Il ne te manque qu'un peu d'air et de soleil. Tu fais un peu de dépression, mais un petit voyage te remontera. C'est deux dollars pour la con-

SPECIAL AU BIEN PUBLIC

LE TENNIS MODERNE

Cet article pas assez technique s'adresse non pas aux profanes mais aux pratiquants de ce noble sport. Il a pour but de mettre l'accent sur la technique et la tactique du tennis d'il y a une trentaine d'années et du tennis actuel, mettant en évidence la plus grande beauté et surtout la plus grande efficacité de ce dernier.

L'ancien tennis différait de celui actuel du fait qu'il était plus statique. Le joueur après son service se cantonnait en dehors de la ligne de fond d'où il faisait la grande majorité de ses frappes de balle. Il ne montait au filet que très rarement uniquement lorsqu'il devait renvoyer une amortie. Il frappait presque toutes ses balle pieds au sol ou lors d'un déplacement latéral. Ainsi il ne pouvait imprimer à la balle une grande vitesse. C'était plus un tennis défensif qu'offensif. Il demandait surtout une constance dans les renvois de balles, de préférence longues, tombant le plus près possible de la ligne de fond.

Vers 1925 Jean Borotra, joueur prestigieux, employa une tactique nouvelle qui en fit le novateur et le grand champion, mais qui n'était permise qu'à un joueur tel que lui.

En effet pour pratiquer un tel tennis il fallait être très rapide, avoir des réflexes extrêmement prompts, une grande souplesse et surtout un souffle inépuisable. C'est en fait Borotra qui lança ce tennis très particulier, qui, aujourd'hui est le seul que pratiquent les bons joueurs.

Pourquoi les ballons d'un Borotra étaient-elles si efficaces? Simple-ment du fait de la vitesse de frappe. A la force d'envoi était ajoutée l'accélération de l'ensemble joueur-raquette car on frappe en marchant ou mieux en courant.

Les boxeurs se servent de ces données mécaniques. En effet les frappes en avançant et en quel-que sorte en tombant en avant, afin que la puissance des coups soit considérablement augmentée par le poids et l'accélération du corps.

Le tennis moderne est ainsi un tennis presque totalement offensif. On se sert en avançant ou mieux en se précipitant en avant afin de frapper le renvoi de service le plus près possible du filet ou tout au moins à la limite des carrés de service. Les techniques ont changé, si on songe que nos anciens professeurs appelaient cette zone: la ligne de mort.

Ainsi dans une partie appasant deux joueurs d'égale valeur, celui qui attaque le plus, gagne invariablement.

Les déplacements se font en profondeur et non plus latéralement d'où une efficacité infiniment plus grande.

C'est un tennis plus viril, qui demande une mise en condition physique très poussée et dont la préparation est à base de course, de sauts, et d'assouplissements à rythme très rapide.

Les séances de mise en condition physique durent 50 minutes durant lesquelles les seuls repos s'opèrent en marchant: cela suppose un coeur calme au repos et à l'effort et une spirométrie nettement au-dessus de la moyenne.

Vouloir pratiquer un tennis aussi rapide sans ces qualités physiques et sans un entraînement rationnel et poussé, hors du courant, est une grave erreur.

Le joueur ne réunissant pas ces 2 conditions, a intérêt à jouer suivant l'ancienne technique, ou suivant une technique hybride faite de jeu de fond et de quelques montées au filet.

Le tennis moderne est ainsi un tennis offensif: il demande un jeu anticipé et c'est cette fraction de seconde que l'on gagne par anticipation qui fait toute son efficacité.

On a coutume de dire que quand on y est entraîné, le jeu de volée est le plus payant.

Ce changement de technique a conditionné le choix de la raquette.

Ainsi pour pratiquer un tel tennis, il faut une raquette plus légère, à manche légèrement plus petit et surtout que l'équilibrage soit dans le manche et non en tête. Le poids maximum est de 13 onces pour l'homme, de 12 ou 12 1/2 pour la femme. La tension maximum du cordage n'est pas souhaitable.

Voici la raquette idéale pour le jeu de volée parce que plus légère, plus maniable du fait de son équilibrage et de meilleur rendement parce que pas tendre au maximum.

Je demandais il y a environ 8 ans à Borotra le "Secret du tennis moderne".

Très peu de tennis, beaucoup de bonne mise en condition physique, également beaucoup de course de vitesse et de fond" me répondit-il. Et devant les meilleurs tennismen de Tunisie, sans aucun ébat, donc à pieds joints il sauta debout sur une table reposant sur une estrade.

Voilà le secret de l'entraînement ajouta-t-il. A cette époque il avait vraisemblablement plus de 52 ans et faisait jeu égal avec Mac-cache champion de Tunisie classé en 1ère série.

G. ROBERT

Trois-Rivières.

de bonne mise en condition physique motrice.

sultation." Le lendemain, Charles Lejeune muni de son billet de décharge du Dr Larose, s'habillait et quittait l'hôpital, non sans avoir acquitté la note de ceux qui ne lui avait rien trouvé et pour cause, sans oublier les petits pourboires au personnel.

Le Dr Larose l'attendait à la

porte de l'institution, et l'on vit bras dessus bras dessous s'éloigner les deux vieillards. La marche faisait partie de l'ordonnance. C'était avant le plan d'hospitalisation. Aujourd'hui, on se bat pour entrer à l'hôpital. Il paraît que c'est un privilège que d'y être admis.

Maurice HUOT

Téléphone: FR. 6-6944

DENONCOURT & DENONCOURT

Ernest L. Denoncourt, B.A.A. Maurice L. Denoncourt, A.D.B.A.
Architecte Architecte

1240, rue Royale

Trois-Rivières

LA LAURENTIENNE

Compagnie d'Assurance-Vie

ROLAND PAILLÉ, gérant

Division des Trois-Rivières

1185, rue Hart

Trois-Rivières

Tél. FR. 5-3115

POUR TOUS VOS COMBUSTIBLES



Appelez 4-6221

- PESEE AUTOMATIQUE
- LIVRAISON RAPIDE
- SERVICE IMPECCABLE
- CHARBONS — HUILES

CHARBONNERIE ST-LAURENT LTÉE

Des milliers de clients satisfaits

J. H. Hené de Cotret, C.A.

Gérard Camirand, C.A.

Jacques René de Cotret, C.A.

Henri Ferron, C.A.

Roland Nobert, C.A.

RENE DE COTRET, FERRON, NOBERT & CIE

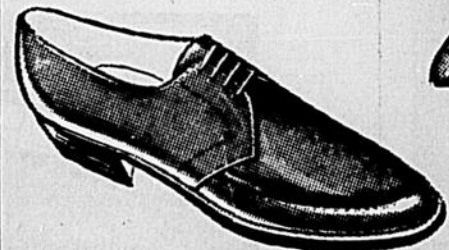
Comptables agréés

Trois-Rivières - Shawinigan - Drummondville

CHAUSSURES DE QUALITÉ!

Ces simples mots résument la politique de la maison

qui est de vendre la meilleure chaussure sur le marché et au prix le plus raisonnable.



J. A. GOSSELIN

CHAUSSURES POUR TOUTE LA FAMILLE

Tél. FR. 5-7282

Trois-Rivières

EN POTINANT...

Les Religieuses Adoratrices du Précieux-Sang fêtent leur centenaire cette année. En effet, cette communauté, dont une maison existe à Trois-Rivières depuis 1889, fut fondée en 1861, par Mère Catherine-Aurélie, à St-Hyacinthe.

La Maison locale, sise sur le côté, face à la rue Bonaventure, va fêter solennellement cet heureux centenaire au cours des semaines à venir. La population sera invitée à participer, en assistant aux diverses manifestations religieuses qui entoureront cet événement.

M. Percy Whissell s'occupe activement du reboisement dans notre région. Il a vu à la plantation de milliers d'arbres dans les comtés environnants. Il a donc doté, certains coins de nos municipalités, de verdure feuillée.

Mais ce n'est pas tout. M. Whissell s'occupe aussi activement du mouvement 4-H dans notre région. Voilà bien un mouvement digne d'admiration. Aussi ses jeunes ont reçu nombreuses récompenses lors du congrès. Félicitations à M. P. Whissell et à ses jeunes 4-H.

Au cours du défilé de la Saint-Jean, j'ai pu remarquer qu'il nous manque un certain sens de fierté patriotique; puisque le secteur commercial n'était pas décoré comme il eut convenu de le faire.

Plusieurs grands magasins canadiens-français n'affichaient aucun drapeau!

Dans les autres secteurs, c'était un peu mieux, mais, là encore, il y avait trop peu de décorations.

L'an prochain, il faudra appuyer, encore plus, sur le besoin de décorer les foyers et places d'affaires à l'occasion de notre fête nationale. Il ne faut pas avoir peur de montrer à tous notre vénération pour notre saint Patron.

Le maire du Cap M. Desrosiers a eu quelques paroles malheureuses, que nous croyons avoir été

dites sans réflexion profonde, en marge de la parade de la Saint-Jean-Baptiste.

Il faut que l'on continue ici à affirmer le fait canadien-français par une parade; même si cela nuit un peu au va-et-vient des automobilistes.

On doit reconnaître que ces parades sont, non pas une nuisance pour les touristes, mais une attraction, qu'ils aiment. C'est l'opinion de quelques touristes rencontrés le 24 juin, ici. Il y en avait de différents états américains. Aucun d'eux n'a pesté; au contraire, tous s'informèrent quelle était cette démonstration? En l'honneur de qui? ... etc.

M. Desrosiers, admettez que les manifestations, quoique parfois incomplètes de notre fidélité française, doivent contribuer à s'exprimer, publiquement, au moins une fois l'an.

N'oublions pas que le 1er de juillet, samedi, sera la journée sécuritaire de l'année, en collaboration avec Prudentia. Rien de plus facile, il ne suffit que d'observer scrupuleusement le code de la route.

Notre région a été favorisée, malgré une intense circulation, durant la longue fin de semaine de la Saint-Jean; faisons tous en sorte que ce soit encore mieux pour le grand congé de la Confédération.

Il est toujours malheureux de lire les journaux ou d'écouter les bulletins de nouvelles, les lundis; c'est déprimant. Pour rendre plus gai, ces émissions, faisons tous notre part pour éviter tout accident, tout accrochage même. Arrêtons-nous de patience, soyons polis, déférents, et tout ira pour le mieux.

Nous souhaitons à Mme Arthur Rousseau un prompt et complet rétablissement! Cette femme très active dans toutes les sphères culturelles, qui n'a jamais regardé à son temps et à sa santé, qui s'est dévouée, en particulier pour les

Jeunesses Musicales du Canada, et combien d'autres oeuvres, trop longue liste à établir, fut terrassée par la maladie. Tous et toutes lui souhaitent donc de revenir à une santé parfaite sous peu, de se ménager aussi, en restreignant ses activités; en déléguant à ses disciples quelques-unes des charges qu'elle prenait à coeur et qu'elle voulait rendre à bon port.

Profitons de l'occasion pour remercier Mme Arthur Rousseau, pour son dévouement à toutes les bonnes causes et espérons, une fois de plus, que son exemple de désintéressement sera suivi par d'autres.

Vient de paraître UN MONDE FOU !

150 caricatures
 de Berthio

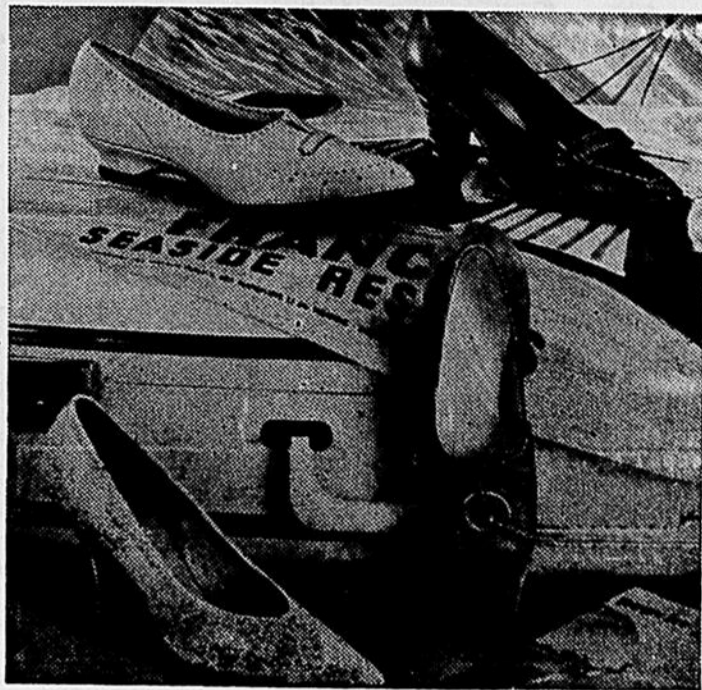
"Berthio est un humoriste qui s'intéresse avant tout aux travers de l'homme et de la société. Ce qui rend ses caricatures accessibles à tous. . . Il est moins le caricaturiste des puissants que des humbles, des exploités que des exploités. . ."

Ainsi s'exprime Jean-Louis Gagnon dans l'introduction qu'il a faite au désopilant recueil de caricatures de Berthio intitulé "Un monde fou".

Les admirateurs de Berthio trouveront dans ce livre de 128 pages les 150 meilleures caricatures du plus français des caricaturistes canadiens.

Des critiques ont affirmé que la subtilité et la finesse de ses dessins le classent parmi les meilleurs caricaturistes de la tradition française: un monde fou le proclame!

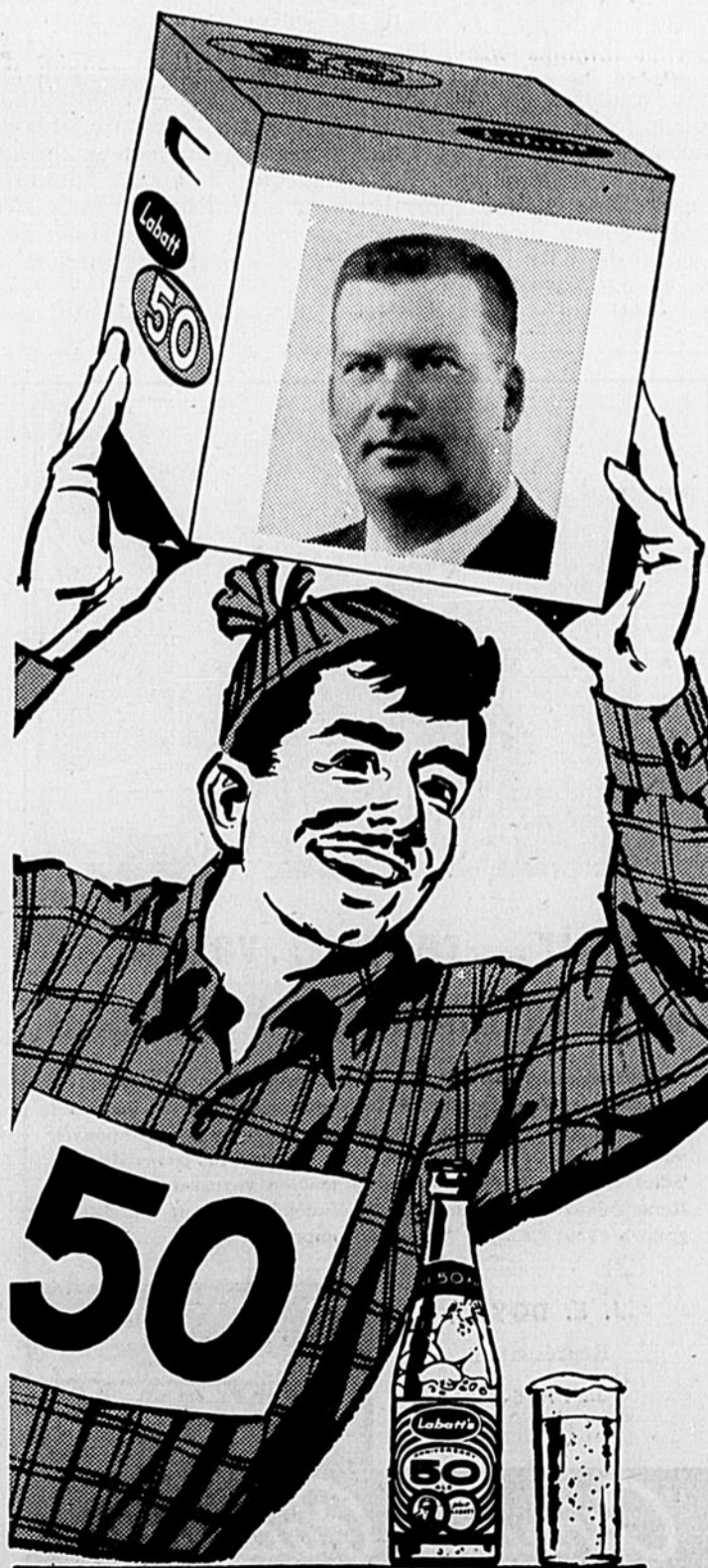
Voilà un livre à bon marché (\$1.00) que tout le monde voudra apporter en vacances. . . pour rigoler en famille les jours de pluie! "Un monde fou" est en vente dans les librairies, les dépôts de journaux, chez le distributeur (Les Messageries Coopératives de Montréal, 411, St-Claude, Montréal, UNiversité 6-4288) ou chez l'éditeur (Les Editions du Jour, 3411, St-Denis, Montréal, Victor 9-2228).



Ce choix de quatre souliers créés par des dessinateurs canadiens, présentant une variété de talons et de bouts, vise à vous garder souriante pendant les longues journées de marche. En haut à gauche, tout-aller non doublé en cuir lisse perforé jaune pâle. A droite, en veau vert, trotteur à talon laminé. Au centre, en bas, une heureuse combinaison de souple cuir velours et lustré donne à ce soulier non doublé assez de chic pour le porter pour le déjeuner au restaurant tout en étant aussi pratique pour les heures actives des jours d'été; le talon laminé est plat et de pleine forme. A gauche, pour les tenues d'été habillées et les réunions mondaines, escarpin à bout fin et bord replié en veau blanc marbré de lilas; aussi disponible en d'autres coloris.

Labatt

y a rien
 qui la batte!



Votre distributeur



Un tank du Régiment de Trois-Rivières pratique la manoeuvre au cours du camp d'été de la Milice à (Photo Défense Nationale) Farnham.

La fin des noctambules

par Georges HENDRIX

Dernier pays où le noctambule avait encore, si l'on peut dire, droit de cité, l'Espagne ressemblera de plus en plus aux autres pays du monde. Le gouvernement ibérique vient, en effet, de prendre des mesures pour augmenter le rendement de chaque citoyen. Un homme qui se couche tard, aurait dit Monsieur de La Pallice, a toujours beaucoup de mal à se lever tôt. Si l'Espagne veut perdre sa réputation de pauvreté, il faut que les habitants produisent plus, donc qu'ils se lèvent plus tôt. Les cafés fermeront de bonne heure, les restaurants avanceront l'heure du dernier repas, les derniers autobus regagneront le dépôt plus tôt. Ne sachant que faire ni où se réfugier, l'Espagnol n'aura plus que la ressource de se glisser entre ses draps.

Réussira-t-on ainsi à détruire de vieilles habitudes solidement ancrées dans les moeurs des habitants? Nous n'en serions nullement étonnés... N'avons-nous pas vu les noctambules disparaître de nos cités, derniers exemplaires d'une faune jadis encore fort abondante, mais que les guerres, avec leur après-guerre, ont traqué sans merci. La guerre n'aime pas la nuit, elle en a peur. Pour satisfaire leur goût, les noctambules n'avaient guère que les heures de garde derrière les créneaux des tranchées, ou à l'abri d'une guérite posée de telle façon que tous les courants d'air s'y donnaient rendez-vous. Impossible de rêver. Quand vint l'après-guerre, ce fut la ruée vers les plaisirs. Chacun, privé trop longtemps de la juste ration de distraction dont il a besoin pour se détourner de ses soucis quotidiens, voulait s'étourdir. Cela n'a qu'un temps, très court pour beaucoup qui ont vite épuisé les plaisirs de la vie nocturne.

Aujourd'hui, comme après la première guerre mondiale, tout est rentré dans l'ordre. Certes, toute vie nocturne ne s'est pas arrêtée. Il suffit d'ouvrir un

journal à la page des spectacles pour s'apercevoir que les théâtres, les cabarets, les "caves" et autres lieux de plaisir abondent encore. Il est encore permis aujourd'hui de faire ce que l'on appelait autrefois une "sortie", une virée si vous voulez. Il en est même pour qui ce genre de sport a conservé un attrait quotidien. On les voit chaque soir, tantôt dans un restaurant à la mode, tantôt au spectacle, plus souvent dans ces fêtes qui se terminent "aux petites heures". Ont-ils droit au titre de noctambule...?

De fêtard, peut-être, mais le mot est si usé, qu'il faut maintenant les appeler "joyeux fêtards" pour montrer qu'ils sont vraiment à la fête.

Le noctambule n'est pas de ces gens-là. Il craint d'ailleurs le bruit, il fuit le tumulte et ne demande à la nuit que le décor de ses cafés un peu endormis, de ses rues assoupies pour s'adonner à son sport favori...

Nous avons passé notre jeunesse dans une charmante ville d'eaux où le noctambulisme comptait de nombreux adeptes. "Par les soirs bleus d'été", ils attendaient l'heure propice à quelque terrasse de café où les conversations s'amorçaient. C'était d'abord les petits potins du jour. Il y a, dans une ville d'eaux, mille et une occasions d'observer les moeurs des "étrangers", et surtout les petits ridicules de la vie mondaine. Mais ce n'était là que bagatelles de la porte. Si le temps le permettait, les heures s'écoulaient ainsi en badinages, et chacun cultivait une petite spécialité. Nous avons connu un calembouriste de première force, un poète qui, plus concis encore que les faiseurs de haï-kaïs, ne dépassait jamais le distique et un lecteur de journaux qui s'entendait admirablement à dénicher les faits divers farfelus ou insolites, bien avant que ces adjectifs fussent à la mode.

Les grands problèmes, on ne

les abordait sérieusement qu'à l'heure où l'on parlait de "rentrer". Les croupiers, qui avaient fini leur service dans les salles de jeux, regagnaient leur demeure, gardant encore dans la voix un peu de la solennité avec laquelle ils annonçaient que rien ne va plus... Les noctambules pouvaient commencer leurs déambulations... Les groupes se déformaient et se recomposaient. Les vrais noctambules ne vont guère par plus de deux ou trois. Pour rentrer, on prenait le chemin le plus long, entrecoupé de longues stations, au moment où la discussion devenait plus serrée. Et bien souvent, le sujet n'avait pas été suffisamment vidé qu'on atteignait déjà la demeure d'un partenaire. Alors, comme il était trop tôt pour se mettre au lit, on refaisait le chemin en sens inverse, ou l'on faisait un "pas de conduite" à l'ami... Cela pouvait durer longtemps. Très longtemps: jusqu'à l'heure où les grands problèmes faisaient place aux confidences, aux confessions. Mais ces paisibles philosophes ne risquaient pas de voir rôder autour d'eux quelque petit voyou en quête d'un mauvais coup. La nuit était leur royaume, douce et parfumée, et les agents de police les salueaient par leur prénom...

Prédicateur de neuvaine



Le R. P. Roland Bédard, des Missionnaires de Notre-Dame de la Salette, prêchera la grande neuvaine d'actions de grâces à l'Oratoire Saint-Joseph du 1er au 9 août prochain. Le R. P. Bédard a prêché plusieurs neuvaines et retraites un peu partout dans la province de Québec et en Nouvelle-Angleterre. Il jouit d'une excellente réputation comme orateur sacré. Il est présentement maître des novices au noviciat de sa communauté à Center Harbour, au New Hampshire. La neuvaine se termine le jour de l'anniversaire de naissance du Frère André, fondateur du sanctuaire, décédé en 1937 à l'âge de 91 ans. Plus d'une quarantaine de postes de radio diffuseront la prédication du P. Bédard à travers le Canada.

Un rossignol trille sept fois autant de notes par seconde qu'une soprano ordinaire.



D. E. TOYE



GWYN BENSON

Le président de la Shawinigan Chemicals Limited, H. S. Sutherland, annonce la nomination de M. Gwyn Benson, vice-président adjoint, comme secrétaire de la compagnie et celle de M. David E. Toye comme secrétaire adjoint. M. Toye était adjoint administratif auparavant.

LES PAUVRES FILLES

Celles qui cheminent le soir,
Timidement, ombres dans l'ombre,
Qui tendent les mains sans espoir,
Les pauvres honteuses sans nombre
Qu'on trouve à tous les carrefours
Et qui sanglotent quand on passe
En vous murmurant à voix basse
Ces seuls morts, les mêmes toujours,

Ces mots qui vous serrent le coeur:
— "J'ai faim!" — dont le visage est pâle,
Qui tremblent de froid et de peur;
Et dont la voix est comme un rôle,
Les pauvres filles sans foyer,
Je les plains de toute mon âme
— Et je maudis la vie infâme
Que nul ne peut apitoyer. . .

E. G. PERRIER



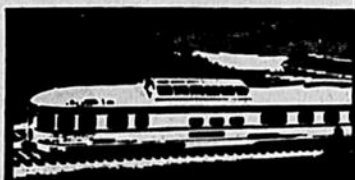
M. Omer Lapointe, cultivateur de St-André d'Argenteuil, a vendu des centaines de cordes de bois à pâte à la Canadian International Paper Company, Grenville, depuis six ans. Mais il n'a jamais eu autant de veine que la semaine dernière. En effet son camion contenait la millionième corde achetée par la C.I.P. de cultivateurs de la région, et la compagnie, pour souligner cette étape, lui fit don d'une scie mécanique. C'est l'honorable Bona Arsenault, ministre des terres et forêts, qui la lui a remise. Cette quantité de bois représente un apport de près de \$20 millions versés aux propriétaires de boisés dans cette région depuis huit ans. Le ministre, qui veut redonner au boisé sa valeur économique comme source de revenus pour la ferme, s'est dit fort impressionné par la coopération qui existe entre la compagnie, le personnel de sa Ferme forestière Harrington et les cultivateurs.



Plaisir... repos... vacances avec le Canadien Pacifique

Confortablement installé dans un fauteuil de wagon-dôme du Canadien Pacifique, voyez les Rocheuses canadiennes et une suite ininterrompue de magnifiques paysages de l'est à l'ouest. Vous pouvez vous détendre... déguster des repas délicieux... passer de plus belles vacances et épargner de l'argent en voyageant par train. Renseignez-vous sur les voyages économiques pour familles et groupes et sur les tarifs "tous-frais-compris".

J. E. DOYON
Représentant
Tél. FR. 5-5100



Canadien Pacifique

...le gin de **KUYPER**, évidemment

ANNO 1695

LA VRAIE SAVEUR DE HOLLANDE

Au congrès inter-américain de Maracay, au Vénézuéla

Après avoir rendu hommage à Bolivar, libérateur de l'Amérique du Sud, et à Andrés Bello, le congrès proposa la candidature au prix Nobel du romancier vénézuélien Romulo Gallego, en qui l'on voit le plus pur représentant des lettres latino-américaines. Même à nous d'Amérique du Nord, le congrès de Maracay apporte des idées fortifiantes.

L'Illettré

C'est erreur de croire que les Etats-Unis et le Canada sont, parmi les pays du nouveau monde, les seuls qui travaillent, progressent, ouvrent des fenêtres sur l'avenir, se rendant compte que qui n'avance pas recule. C'est erreur et illusion. Même si, sous certains angles, ils restent dans une large mesure sous-développés, les pays de l'Amérique latine bougent plus qu'on ne le croit, du Mexique à l'Argentine, y compris la Patagonie. Leur économie peut n'être pas assise comme ils le désiraient, ni leur stabilité politique — pour la plupart d'entre eux — mais ils ont peu à envier à leurs frères nordiques, dans l'ordre de la culture et du souci intellectuel. On chercherait en vain dans notre histoire, comme dans celle des Etats-Unis, un humaniste aussi complet que le fut Andrés Bello, natif de Caracas, qui passa les trois-quarts de sa vie à Londres et à Santiago du Chili, où il fonda l'université, rédigea même le code civil du pays. Cet homme savait tout, parlait le français et l'anglais comme l'espagnol. Il laissa une oeuvre considérable, où l'on remarque des aspect aussi différents qu'une grammaire latine et une grammaire espagnole, un traité de cosmographie, un recueil de poèmes, d'autres de critique littéraire, des études philosophiques et philologiques, un énorme ouvrage sur le droit international. Quand il mourut en 1865, personne ne savait rien de lui, personne ou à peu près, dans le monde qu'on dit occidental. S'il est un inconnu et un méconnu, sauf en Amérique du Sud, c'est lui.

En ce qui regarde les arts plastiques, l'architecture, le génie, les républiques de l'Amérique latine sont aussi avancées que nos pays

nordiques, sinon plus. Leurs hommes de premier plan apprennent chez nous ou en Europe, après avoir épuisé ce qui leur était offert chez eux. Il faut avoir voyagé pour se rendre compte d'un état de choses souvent insoupçonné. Les villes de Caracas et de Sao Paulo au Brésil sont parmi les plus modernes au monde, et Brasilia, nouvelle capitale du Brésil, les dépassera par une originalité frisant l'excentricité. La musique sud-américaine s'impose depuis longtemps, ne ressemblant à aucune autre, et la littérature n'est pas négligeable. Ceci pour dire que l'on continue de travailler, chez nos lointains voisins du sud. N'en voulons pour l'instant d'autre preuve que le Mémoire sur le second congrès inter-américain, tenu en 1960 à Maracay, au Vénézuéla, auquel prirent part la presque totalité des pays des trois Amériques du Nord, du Sud et Centrale, même des Antilles, sauf le Canada. Il s'agit d'un ouvrage de quelque 350 pages, rédigé en espagnol, où l'on trouve au texte les travaux soumis et étudiés, lesquels, soulignent les hautes préoccupations de ceux qui participèrent aux débats, sous la présidence d'honneur de Son Excellence Romulo Betancourt, président du Vénézuéla, et la présidence active de Senor Miguel Otero Silva, du même pays. Il n'est de questions ni de problèmes qui ne furent soumis à l'attention des délégués, de nature à promouvoir les intérêts des nations représentées.

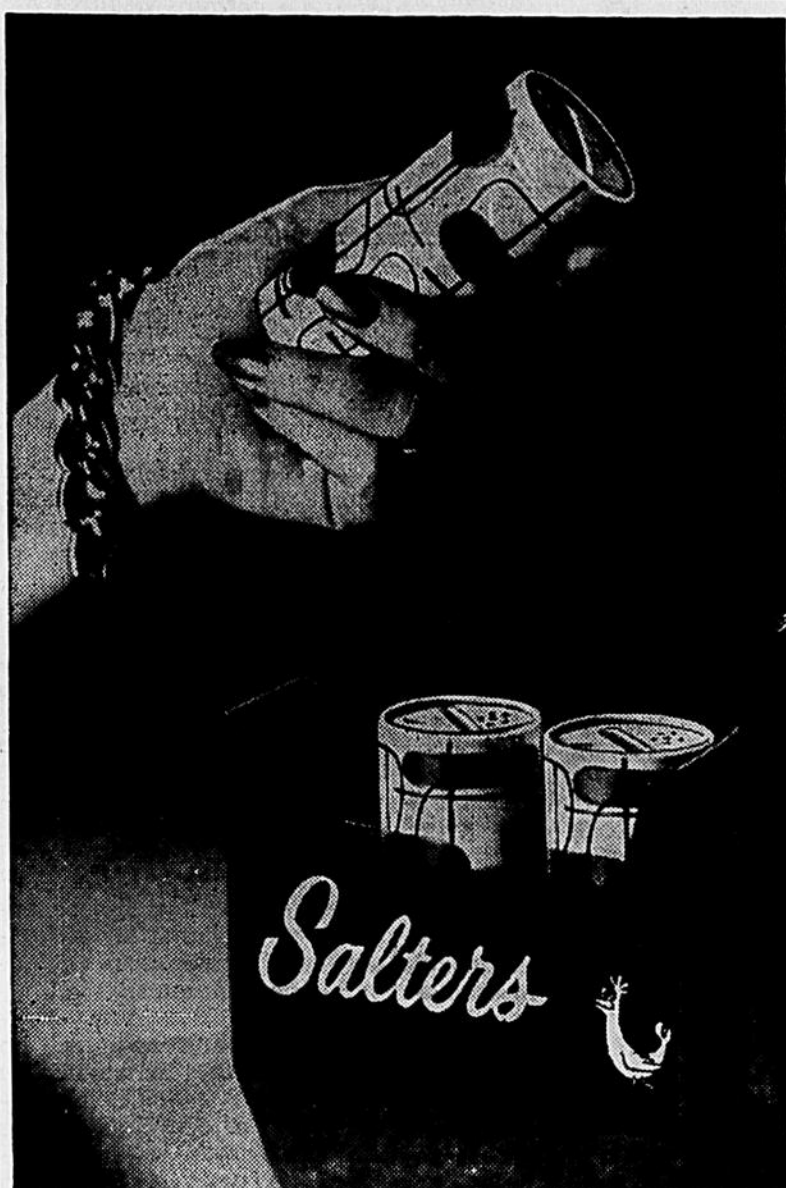
On n'est pas sans se rappeler qu'un Cubain tenta de justifier là-bas la révolution de Fidel Castro, soulignant les abus du régime Batista, et il le fit avec assez d'habileté pour paraître mettre de son côté l'Association Inter-Amé-

ricaine pour la Démocratie et la Liberté, dans les cadres de laquelle s'insérait le congrès de Maracay. On alla beaucoup plus loin, dans le sens des problèmes contemporains, allant jusqu'à étudier les prenant pour base, les aspects historiques du colonialisme et des dictatures, dont l'Amérique latine ne fut pas privée. Dans un autre ordre d'idées, on note des préoccupations qui se traduisent par ces titres de conférences: la Protection des droits humains, la Réforme agraire et la transformation des structures économiques des nations, la Fonction sociale de la propriété terrienne, le Développement économique et les lois internationales, la Réforme des structures économiques et sociales, les Bases sur lesquelles doivent reposer toutes réformes de l'enseignement, l'Avenir de l'Amérique latine et le problème de l'éducation, l'Apport du mouvement syndical à la défense de la démocratie et de la liberté, les Relations économiques entre les Etats-Unis et les pays exportateurs de matières premières, la Condamnation de la discrimination raciale. Ce n'est là que le dessus du panier.

de la **SAVEUR** et davantage dans chaque breuvage quand vous exigez



pour bien vous rafraîchir!



Le sel, roi des condiments, se vend désormais dans une salière digne des tables les plus soignées. Parée d'un motif décoratif aux tons cuivrés, argentés et dorés, cette salière ne porte aucune marque de Commerce. Elle est offerte en paquets de trois salières par la compagnie qui vend le sel Windsor. L'ingénieux couvercle en plastique blanc s'ajuste pour saupoudrer légèrement, pour verser en vrac ou pour fermer hermétiquement: c'est la salière parfaite pour le panier à pique-nique.



La vie a ses bons moments...



MOLSON
La bière de chez nous

REFLEXIONS

PAR MAURICE HUOT

La théologie science vivante

Dans bien des milieux, les sciences religieuses passent pour être figées et de caractère peu évolutif. Le récent congrès de la Société des théologiens catholiques d'Amérique n'a pas du tout confirmé cette impression de caractère populaire.

Loin de demeurer dans des régions nébuleuses, les théologiens catholiques réunis à Ottawa ont discuté de problèmes aussi concrets que le repos dominical par exemple.

Les théologiens modernes ne voient plus le repos dominical comme on le voyait peut-être fausement autrefois, c'est-à-dire comme l'arrêt de presque toute activité. Ils se demandent maintenant si certains travaux manuels, habituellement considérés comme des oeuvres serviles, ne peuvent pas être permis le dimanche s'ils signifient vraiment pour celui qui s'y livre, une libération du travail de la semaine? Par contre, estime les théologiens, certaines occupations dites libérales conviennent-elles encore le dimanche lorsque chez celui qui les accomplit, elles représentent précisément l'occupation ordinaire de sa profession?

Les théologiens ont aussi discuté de la peine capitale, de la limitation des naissances, de la loi civile et des garanties de liberté religieuse, des moyens ordinaires et extraordinaires de prolonger la vie en cas de dernière maladie. Voilà tous des sujets qui trouvent dans le concret de tous les jours, leur application. De tels congrès de théologiens peuvent paraître très éloignés de la vie de tous les jours pour le profane. En réalité, il en découle toutes sortes d'implications très pratiques en plus évidemment des aspects purement spéculatifs. Mais encore faut-il que la presse dite catholique donne écho à ces travaux et ne craigne pas par pudibonderie d'exposer à ses lecteurs et surtout à ses lectrices, des textes qui contiennent des mots qui ont trait au sexe. La peur des mots est la plus infantile des peurs.

Henri Masson

Un des plus grands peintres du Canada, Henri Masson n'a pas craint l'autre jour de dire toute sa pensée sur l'art non figuratif si porté aux nues par certains soi-disants avant-gardistes.

M. Masson a déclaré que l'art non figuratif n'existe pas comme art véritable et humain. Venant d'un peintre de cette qualité il convient de s'arrêter et de songer à cette déclaration d'ailleurs largement partagée en Europe dans les milieux des peintres sérieux.

Masson n'est pas pour autant un peintre figé. Il a évolué, et une récente visite à son studio de la rue Spruce à Ottawa nous a convaincu qu'il a pris la voie royale. Chez Masson le sujet n'est que prétexte à faire de la peinture. Masson fait de la peinture, un point, c'est tout. Il est demeuré le fin coloriste que nous avons connu, mais il peint aujourd'hui d'une façon plus large et plus universelle. Dans ses toiles on ne s'arrête pas au détails, on est amené d'emblée à considérer l'ensemble. Peintre à l'humanisme vrai.

Masson déplore les excentricités de certains peintres modernes qui peignent, dit-il, avec des "trucs". Il se gausse notamment d'un supposé peintre de Paris qui après avoir ramassé des débris dans une poubelle, les place pêle-mêle entre deux plaques de verre, et encadre le tout élégamment pour trouver ensuite des acheteurs avides de se procurer ces manifestations du génie humain. "Décadence" voilà le mot de dire Masson, et qui le contredira là-dessus?

PAROLES COURAGEUSES

A Huelva, en Espagne, S. E. Mgr Pedro Catero-Guadrado, président du comité espagnol de la presse catholique adresse une lettre ouverte pour préparer la journée nationale espagnole de la presse et de l'information catholique. Mgr Catero - Guadrado rappelle dans cette missive que "le but spécifique et principal de la presse catholique est de fortifier le sentiment de responsabilité morale, sociale et apostolique de tous les catholiques face aux grands problèmes spirituels et culturels qui se posent de nos jours, et qui exigent une action dans le domaine de l'information journalistique, radiophonique, télévisée et cinématographique. La presse doit être au service de la "démocratisation de l'enseignement" et de l'extension de la culture aux masses populaires. Elle travaillera ainsi à forger le destin historique du monde, suscitant un renouveau de vie chrétienne dans l'opinion publique nationale et internationale.

Les temps sont révolus, a poursuivi l'évêque espagnol, où la presse catholique pouvait limiter son contenu à des questions strictement religieuses, la presse catholique ne peut plus être une sorte "d'almanach religieux" en marge de l'actualité et de la vie de la grande masse de ses lecteurs, sans être présente à la vie des grands centres nationaux et internationaux.

Il fallait que ces paroles proviennent d'un évêque catholique pour que le nombre de laïcs un peu trop thuriférants comprennent que nos journaux ne doivent pas être remplis uniquement de rapports de cérémonies religieuses et de portraits d'ecclésiastiques qui n'ont pour tout mérite que d'avoir atteint leur 25ème anniversaire de prêtrise.

Un autre trifluvien vient d'entrer dans les lettres, par la parution de son premier recueil, contenant 11 nouvelles. Il s'agit de Marcel Godin, un cousin de Gérard le poète. Son recueil porte le titre de "La Cruauté des faibles", paru aux Editions du Jour, la semaine dernière.

Le Seigneur est bon et miséricordieux, lent à la colère et riche en miséricorde. (Ps 145, 8)

AIMEZ-VOUS LA VENTE A DOMICILE ?

Belle occasion pour vous de servir clientèle établie dans: Trois-Rivières — Cap-de-la-Madeleine — St-Louis de Champlain — St-Maurice — Valmont — Vincennes et environs. Un commerce profitable et durable, un avenir assuré. Des produits connus et indispensables dans tous les foyers. Demandez notre catalogue à FAMILIX C.P. 58, Dépt. T.G. Station C. Montréal. (2-9-16-23-30 juin)



Sur notre photo prise lors de l'ouverture de la librairie du Centre de Psychologie et de Pédagogie, un groupe de directeurs de cette importante coopérative d'édition; de gauche à droite: Monsieur Raymond Houde, C.A., directeur général, Monsieur Louis-Philippe Boisseau, président du Comité exécutif et directeur des éditions, Monsieur Gérard Beaudry, président général et Monsieur Roger Levasseur, premier vice-président du conseil d'administration.

Pathétique appel de M. Roger Brien en faveur de la revue "Marie"

Il faut \$50,000.00 sans retard à la revue "Marie"

Bien chers abonnés, chers grands amis, C'est un mouvement vraiment splendide qui ébranle, en ce moment, nos amis, nos abonnés de partout. Notre appel, il y a quelques jours, a rapporté \$1,000.00. Trois dons de \$100.00, et quelques-uns de \$50.00 et de \$25.00. Mais une vraie mer de dons de \$10.00. Si tous nos abonnés au Canada français versaient \$10.00, sans retard, le montant visé de \$50,000.00 serait atteint. SUR LE CHAMP, si tous nos abonnés qui n'ont pas souscrit versaient ce \$10.00, immédiatement.

Un appel pathétique en faveur de la revue "MARIE"

De partout, les témoignages arrivent... Oui, de la Hiérarchie catholique de l'univers, Cardinaux, Archevêques et Evêques, les témoignages nous arrivent et nous reconforment. Tous nous demandent de tenir le coup, et tous regrettent vivement la campagne de calomnies et de bassesses qui a voulu étouffer, au Canada français, cette "réussite stupéfiante" qu'est "MARIE" et LE CENTRE MARIAL INTERNATIONAL DE NICOLET. Tous affirment y voir LE DOIGT DE DIEU, car aucune oeuvre d'apostolat n'est exempte de la croix. Le disciple n'est pas plus grand que le Maître. Et on sait de quelle façon le Divin Maître a payé son amour de la vérité.

Je n'ai fait qu'insinuer dans mes deux dernières circulaires les campagnes vraiment dégoûtantes des intrigues contre "MARIE" et le CENTRE, mais s'il me faut révéler la vérité nue, je le ferai, sans ambages, car NOTRE-DAME DES VICTOIRES soutient son oeuvre, et c'est ELLE SEULE qui lui a permis de triompher aussi rapidement dans l'univers. C'EST LA PREMIERE FOIS QU'UNE REVUE CANADIENNE-FRANÇAISE, qu'une REVUE CANADIENNE atteint ainsi la scène mondiale, et qu'elle groupe parmi ses collaborateurs les plus illustres écrivains et artistes du monde. LE CONSEIL DES ARTS DU CANADA qui a accordé des octrois à tant de revues et d'oeuvres, (et il y en a certaines qui révoltent la conscience des gens honnêtes), a refusé un octroi à "MARIE", sous prétexte qu'elle était avant tout une revue religieuse. (SIC). Et dire que les élites du monde entier, que les mouvements culturels du monde entier apprécient "MARIE" comme une grande revue littéraire et artistique hors pair, pour sa liberté de tout préjugé, puisque les Orthodoxes, les Protestants sont aussi passionnés de "MARIE" que les Catholiques.

Le monde entier qui a tant appuyé "MARIE" et le CENTRE a le droit de connaître la vérité, et il la connaîtra. Je suis d'autant plus à l'aise pour parler, que j'ai mené le bon combat contre l'École neutre au Canada français: ce qui m'a valu des persécutions de tous ordres. J'ai agi selon ma conscience, en fils de l'Eglise, qui ne permettra jamais qu'on donne un soufflet au visage du Christ et de Marie: même si certains membres du Clergé se sont révélés des adversaires acharnés de cette

grande Oeuvre d'Unité chrétienne, au Canada. Continuez, chers amis, à vous dévouer pour MARIE. Faites un effort inouï: il s'agit de sauver VOTRE OEUVRE, LE PLUS CELEBRE CENTRE MARIAL DU MONDE. Des témoignages, ils sont par milliers, tant de tous les Chefs d'Etat du monde libre, de la Hiérarchie catholique du monde, des plus célèbres personnalités de l'univers, de toutes races et de toutes religions. C'est L'AMOUR qui a guidé "MARIE", son appel fervent contre tous les préjugés, et l'admirable REVUE DOMINICAINE a écrit que nous sommes tous, plus ou moins, remplis de préjugés.

En cette époque troublée où tout le monde est angoissé, SEULE NOTRE DAME, Reine de la Paix, "la grande Triomphatrice dans toutes les batailles de Dieu" réglera les difficiles problèmes contemporains. N'attendons pas des hommes seulement CETTE PAIX que DIEU SEUL peut donner par MARIE.

Oui, aujourd'hui même, nous supplions tous nos amis, tous nos abonnés, d'envoyer un don généreux. AUJOURD'HUI MEME. Sans tarder. Si des abonnés au grand coeur ont pu envoyer \$1,000.00, en une semaine, il faut que tous les autres fassent de même, AUJOURD'HUI MEME, pour que l'appel n'ait pas à être renouvelé. IL EST HUMILIANT d'avoir réussi LA PLUS CELEBRE REVUE DE LA CHRETIENNE, "celle qui a présenté en un même no plus de 65 célébrités mondiales, au point qu'aucune publication, même profane, dans le monde, n'a égalé ce coup de force" (L'OSSERVATORE ROMANO), il est humiliant de tendre la main, parce que des intrigues ont voulu empêcher CE GRAND TRIOMPHE d'éclater au cher Canada français, comme IL A PARTOUT ECLATÉ. Je n'envoie ces circulaires qu'au Canada français, car je ne veux pas que l'étranger sache l'abîme d'infamies qu'on a dirigé contre "MARIE" et le CENTRE. Il suffit que l'étranger sache qu'il y a eu une vaste campagne de calomnies, dans le monde, contre cette OEUVRE que NOTRE DAME a suscité POUR LE PLUS GRAND BIEN DE NOS TEMPS. On juge un arbre à ses fruits. Et regardez les fruits de "MARIE" et du CENTRE, dans le monde.

Le célèbre P. Maurice Dejonghe, Montfortain, de Hollande, m'écrit: "C'est avec une très grande joie que je rentre en contact avec vous, après un silence qui m'a paru très long. J'espère que mon attachement et ma fidélité à l'Oeuvre universelle, dont vous êtes le providentiel organisateur, vous sera d'un reconfort au milieu du tourbillon de calomnies et de racontars fallacieux, dont vous venez d'être la victime. Les deux lettres photocopiées, que vous avez envoyées pour expliquer le retard de la parution des numéros de "Marie", m'ont rassuré à votre sujet. Je prie pour vous, pour que vous teniez bon au milieu des tempêtes. Courage, grand et cher ami. La contradiction est le gage le plus sûr de la bénédiction de Dieu". Et de tels témoignages me sont ve-

nus du monde entier, des élites, de tous les pays. On m'a affirmé, à Paris, que certains canadiens français étaient allés chez notre dépositaire français pour discuter MARIE et son Directeur. Mais je suis très serein, calme, décidé plus que jamais à faire la lutte jusqu'au bout, à faire enfin ECLATER LA VERITE. Et elle ne sera pas reluisante. ON N'A PAS LE DROIT de saboter UNE OEUVRE MONDIALE que DIEU et LA VIERGE ont voulu POUR LE PLUS GRAND BIEN DE NOTRE EPOQUE. Je n'ai fait qu'aimer, aider tous les milieux, et cela, comme le crie du monde entier. Mais je n'endurerai plus que des envies canadiennes-françaises mettent cette Oeuvre universelle qu'ECCLÉSIA, de Paris, vient de proclamer "LA PLUS BELLE REVUE DU MONDE" en péril. On vient de fonder avec tant de raison LE MINISTERE DES AFFAIRES CULTURELLES DU QUEBEC BRAVO! Mais il serait stupide qu'au même moment on immobilise "MARIE" LA PLUS CELEBRE REVUE ARTISTIQUE DE LA CHRETIENNE, LA GRANDE REVUE DE L'UNITE CHRETIENNE. Mon devoir m'obligeait à vous parler. Et je parlerai toujours plus clair, car je sais LES VÉRITES NETTES DE LA VIE. Agir autrement, ce serait lâcheté, de ma part, et je ne suis pas du tempérament des veules.

Oui, donnez, donnez généreusement à fond. IL NOUS FAUT \$50,000.00 pour débloquer "MARIE" qui depuis 14 ans a tout supporté avec héroïsme. \$500.00 vous font MEMBRE-FONDATEUR, à perpétuité; \$100.00 MEMBRE-BIENFAITEUR, à perpétuité; \$10.00 membre annuel. Adressez: MARIE, Centre Marial Canadien NICOLET, P.Q. MAGNIFIQUE C'EST L'HEURE DE LA VIERGE

POUR VOS ASSURANCES

- ★ Incendie
- ★ Accidents
- ★ Responsabilité
- ★ Automobile

RICHARD BERGERON

Courtier en Assurances

1212, St-Olivier Tél. 5-2555
Trois-Rivières

Tél. FR. 5-1985

J. A. TRUDEL

Notaire

306, rue Radisson,
Trois-Rivières